



**HAL**  
open science

## Charité, réforme et politique

Christian Topalov

► **To cite this version:**

| Christian Topalov. Charité, réforme et politique. 2015. hal-01192875v1

**HAL Id: hal-01192875**

**<https://hal.science/hal-01192875v1>**

Submitted on 3 Sep 2015 (v1), last revised 21 Sep 2015 (v2)

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



TEPSIS PAPERS  
Septembre 2015

Christian Topalov

# CHARITÉ, RÉFORME ET POLITIQUE

*La structuration différentielle des mondes charitables  
à Paris et à New York autour de 1900 (1)*

On sait mieux désormais que les activités de bienfaisance qui se déploient au long du XIXe siècle, et au-delà, dans les grandes villes du monde industriel n'ont rien d'anecdotique : elles peuvent être lues comme ayant contribué à la consolidation ou à la redistribution des rapports entre forces politiques ou à la redéfinition des hiérarchies internes aux classes privilégiées, comme des pratiques de contrôle du peuple des villes ou des matrices des politiques publiques réformatrices qui s'imposèrent un peu plus tard, ou encore comme ayant constitué un espace où les femmes de la bourgeoisie ont pu accéder à l'action publique.

On ne dispose pas, toutefois, d'une sociographie des mondes charitables – au-delà de quelques figures ou institutions de premier plan. En vue d'en produire une pour une série de grandes villes autour de 1900, nous avons utilisé comme source les répertoires des œuvres produits par des « organisateurs de la charité » qui entendaient, dans leurs villes respectives, rendre les pratiques charitables plus « scientifiques » (2).

---

Christian Topalov

Directeur d'études à l'EHESS, Centre Maurice Halbwachs

---

Mots clés **Charité** **Réforme sociale** **Analyse de réseaux** **Paris** **New York**

Référence électronique <http://hal.archives-ouvertes.fr/TEPSIS>

---

Laboratoire d'Excellence

**tepsis**

Transformation de l'Etat  
politisation des sociétés  
institution du social

Nous présentons ici des résultats concernant New York et Paris. Nos sources sont le *New York Charities Directory*, compilé par la *Charity Organization Society*, et, pour Paris, deux répertoires distincts, témoignant de deux « points de vue » sur le monde charitable : celui de l'Office central des œuvres de bienfaisance (OCOB), une entreprise « neutre » à l'initiative de catholiques ralliés appuyés par la Société d'économie sociale et le gouvernement républicain opportuniste ; celui du Manuel des œuvres, publié par des catholiques intransigeants héritiers du vicomte de Melun.

L'analyse de réseau, qui permet de formaliser les descriptions des répertoires charitables, repose sur l'hypothèse que l'implication d'une personne dans une œuvre constitue un acte significatif, d'autant plus qu'il est rendu public. Elle affiche ainsi qu'elle adhère à une cause et qu'elle le fait aux côtés d'autres personnes : c'est ainsi que l'affiliation d'une même personne à plusieurs œuvres peut être regardée comme constituant un lien pertinent entre ces œuvres, et l'affiliation de deux personnes à la même œuvre comme un lien pertinent entre ces personnes. L'analyse de réseau rend ainsi possible une description de l'intensité des relations au sein du réseau et une caractérisation de ce qui en constitue le noyau central et les différentes zones.

## NEW YORK : LA CROISADE POLITIQUE ET MORALE POUR LE « GOOD GOVERNMENT » AU CŒUR DU MONDE CHARITABLE

À New York, trois institutions forment le centre du réseau.

– *La Federation of Churches and Christian Workers in New York City*, créée en 1895, est un regroupement très large d'églises protestantes de diverses confessions sous la bannière du « Social Gospel », mouvement multiforme dont l'objectif est de promouvoir un ordre public enraciné dans les enseignements du christianisme. Une très vaste littérature témoigne d'amples désaccords entre historiens sur la définition du mouvement, sa cohésion, sa spécificité américaine, les motifs des personnes impliquées. Notre approche du problème par les réseaux met en relief des personnages aux biographies imbriquées : Spencer Trask (1844-1909), financier, venture capitalist et principal actionnaire du *New York Times* ; George Foster Peabody (1852-1938), qui avait rencontré Trask à la Reformed Church de Brooklyn et devint son partenaire dans sa firme d'investissement ; Graham Phelps Stokes (1872–1960), ancien étudiant en médecine

---

(1) La présente recherche est soutenue par Tepsis sous la forme d'un « mini-atelier ». Les bases de données utilisées ont été élaborées à l'aide d'un financement de l'ANR (projet Europhil). Les résultats exposés ici ont bénéficié de la collaboration de Thomas David (Unil) et Stéphanie Ginalski (Unil), et du concours de Lucia Katz (Paris 1) et Marion Rabier (CRH-EHESS).

(2) Voir Stéphane Baciocchi, Thomas David, Lucia Katz, Anne Lhuissier, Sonja Matter et Christian Topalov, « Les mondes de la charité se décrivent eux-mêmes. Une étude des répertoires charitables au XIXe et début du XXe siècle », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, vol. 61, n°3, juillet-septembre 2014, p. 28-66.

à Columbia, né dans une des plus riches familles de New York (son père, banquier et promoteur immobilier, fut un des fondateurs du Metropolitan Museum of Art et grand partisan de la civil service reform), qui s'installe dans un social settlement du Lower East Side en 1902.

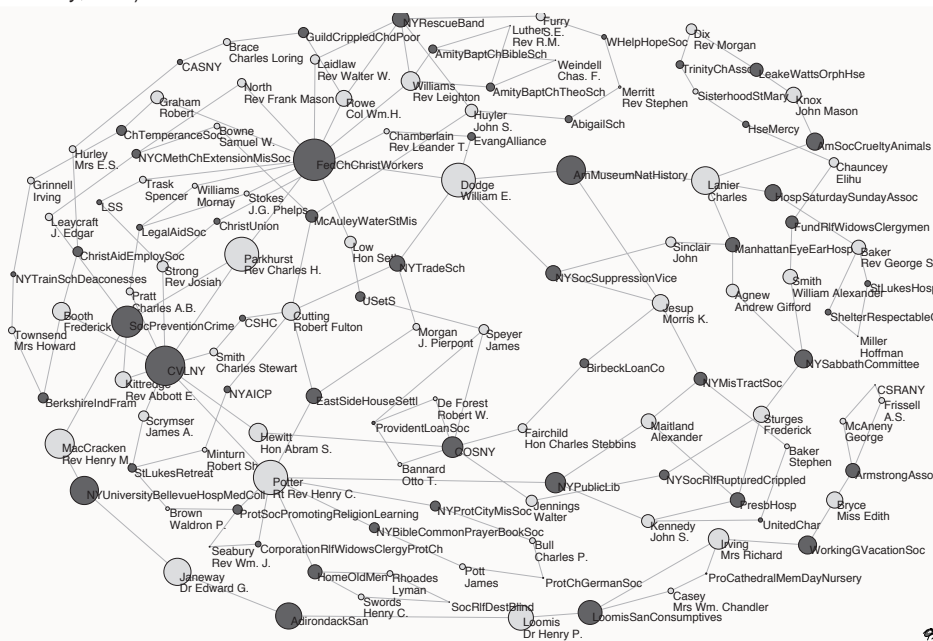
– La *City Vigilance League of New York*, créée en 1892, s'est donné quant à elle pour mission d'informer le public sur la situation de la municipalité : son organisation administrative, les défauts de sa gestion. Elle proclame promouvoir l'intérêt général sur les intérêts particuliers et se veut un groupe d'influence efficace sur l'action municipale. Un des ses principaux dirigeants est le révérend Josiah Strong (1847–1916), un des fondateurs du Social Gospel et secrétaire de la League for Social Service.

– La *Society for the Prevention of Crime*, créée 1878, « a pour but d'éliminer les sources et causes de la criminalité, d'aider à la poursuite en justice des personnes qui ne respectent pas la loi, de répandre l'information au moyen de la presse et d'agir en faveur d'une législation correcte et des mesures nécessaires pour une application honnête de la loi ».

Les deux dernières sociétés mentionnées ont pour siège le *United Charities Building* (105 E22d St), qui est aussi celui de la *Charity Organization Society* et de nombreuses autres œuvres.

Notons que ces institutions centrales des réseaux charitables new-yorkais ne sont pas elles-mêmes des œuvres, ni même des institutions visant à « organiser la charité » (comme la *Charity Organization Society* ou la *New York Association for Improving the Condition of the Poor*). On peut les caractériser surtout comme les instruments – investis sur le front de la morale – d'une bataille politique des élites patriciennes new-yorkaises, qui a traversé toute la « *Progressive Era* », contre la corruption prêtée à la « machine » municipale démocrate, Tammany Hall.

Institutions et personnes au centre du réseau des œuvres new-yorkaises (source : *New York Charities Directory*, 1900).



Note : réseau 2 modes ; nœuds sombres ; œuvres ; nœuds clairs : personnes affiliées (individu seulement) ; taille des nœuds proportionnelle à la centralité d'intermédiarité (graphe réalisé par Stéphanie Ginalski avec Pajek)

D'autres institutions, elles-mêmes interconnectées, sont un peu moins centrales. Signalons entre autres : la *Charity Organization Society* elle-même, la *New York University*, la *New York Society for the Suppression of Vice* (créée en 1873) qui a son siège dans l'immeuble du Times, l'*American Museum of Natural History* (1869) et la *New York Public Library* (1895), deux grandes causes qui permettent aux familles les plus fortunées de rendre très visible leur philanthropie : d'où, sans doute, leur centralité, car les mêmes bienfaiteurs patronnent aussi des œuvres charitables et la bataille contre Tammany Hall.

Au centre du noyau central du réseau, on trouve cinq personnages remarquables. Les trois principaux sont Charles H. Parkhurst (1842-1933), ministre presbytérien et grand imprécateur contre les péchés de Tammany, Henry C. Potter (1835-1908), l'évêque épiscopalien de New York, et William E. Dodge Jr (1832-1903), magnat du cuivre presbytérien et philanthrope, associé à la famille Phelps. Avec un indice d'intermédiation un peu moindre se distinguent Abram S. Hewitt (1822-1903), le bon maire démocrate déchu par Tammany et Henry M. MacCracken (1840-1918), ministre presbytérien devenu patron de *New York University*. Les quatre premiers sont, en 1900, des figures de premier plan des batailles pour le contrôle de la municipalité new-yorkaise.

Ce qui fait lien entre les figures centrales de ce noyau, ce ne sont pas principalement des œuvres charitables « de terrain » (c'est-à-dire spécialisées par leur objet particulier ou leur inspiration confessionnelle), mais les institutions qui expriment deux facettes du même monde : d'un côté les institutions du mouvement pour le "good government" et, plus spécifiquement, celles qui sont les plus engagées dans la bataille morale contre Tammany Hall, de l'autre celles de la charité organisée. Les dirigeants de la *Charity Organization Society*, qui publient le *New York Charities Directory*, notre source, disposent justement d'une vision rapprochée de ce monde à deux faces ; il est normal qu'ils en livrent la description attentive et détaillée que l'analyse de réseau révèle.

## PARIS : UN NOYAU CENTRAL DE GRANDES ŒUVRES GÉNÉRALISTES ET DE CONGRÉGATIONS FÉMININES CATHOLIQUES

À Paris, huit vastes et anciennes institutions très fortement interconnectées constituent le noyau central du réseau des œuvres : il s'agit de quatre grandes institutions charitables et de quatre congrégations féminines catholiques qui les lient entre elles.

– L'Assistance publique est l'institution officielle d'assistance, créée pendant la Révolution et réorganisée en 1849 pour administrer notamment les hôpitaux et les secours publics aux indigents.

– La Société philanthropique est la plus ancienne des œuvres libres de bienfaisance parisienne. Fondée en 1780, refondée plusieurs fois depuis, ses activités variées vont de la distribution d'aliments aux logements ouvriers.

- La Société Saint Vincent de Paul, œuvre masculine fondée en 1833, est constituée d'un grand nombre de « conférences » qui reproduisent le maillage des paroisses catholiques.
- L'Œuvre des apprentis et des jeunes ouvrières fut fondée en 1843 à la suite d'une scission de la précédente. Elle comprend de nombreux patronages pour jeunes gens ou pour jeunes filles.

Le noyau institutionnel central du réseau des œuvres parisiennes (sources : *Paris charitable et prévoyant*, 1897 et *Manuel des institutions charitables*, 1900).



Note : noyau de la composante principale (core=3) ; nœuds sombres : œuvres ; nœuds clairs : personnes affiliées, ici les congrégations (graphe réalisé par stéphanie Ginalski avec Pajek).

Chacune de ces œuvres est à la tête d'un réseau étendu d'établissements ou œuvres locales, les trois premières sont généralistes, au sens où elles développent simultanément plusieurs modes d'action. Deux sont « neutres » du point de vue religieux : l'Assistance publique est une institution « officielle » dépendant de la préfecture de la Seine et l'on trouve à la tête de la Société philanthropique en 1900 des notables de diverses confessions ou inclinaisons politiques. Les deux autres sont strictement catholiques, leur infrastructure est constituée des paroisses et leur lien avec l'archevêché est très étroit.

Quatre congrégations lient entre elles ces institutions, d'une façon qui mérite d'être soulignée et que nos sources mettent en lumière de façon inédite : elles leur fournissent un personnel qui « dessert », plus souvent « dirige » diverses filiales de ces institutions. On trouvait en effet « les Sœurs » – comme on disait à l'époque – à la tête de dispensaires de l'Assistance publique ou de la Société philanthropique, de fourneaux de la Société de Saint Vincent de Paul, ou de patronages pour jeunes ouvrières. Il s'agit des Sœurs de Saint Vincent de Paul, de loin la congrégation la plus importante, mais aussi des Sœurs de Sainte Marie, des Sœurs de la Charité et des Sœurs de la Sagesse. Ces congrégations sont féminines, tandis que les quatre œuvres sont dirigées par des hommes – à l'exception de la section féminine de l'œuvre des patronages.

Que l'Assistance publique soit une institution importante dans le tableau des « œuvres » parisiennes n'est guère étonnant, ce qui l'est plus c'est qu'elle compte parmi les institutions centrales du réseau charitable. Cette observation nous met sur la voie d'un phénomène essentiel : la porosité entre ce que nous appelons aujourd'hui « public » et « privé », qu'on appelait alors plus souvent « officiel » et « libre ». Un aspect de cette porosité, modeste quant à son ampleur mais significatif, tient au fait que l'Assistance publique avait sous sa responsabilité des œuvres « libres » qu'elle administrait par la volonté du fondateur. Un autre est que, par l'intermédiaire des quatre congrégations qui lui fournissaient du personnel, l'Assistance publique entrait en liaison avec des dizaines d'œuvres libres, à commencer par l'empire des Sœurs de Saint Vincent de Paul, mais aussi avec les territoires plus modestes des trois autres. Souvent, leurs maisons de charité et certains autres de leurs établissements étaient localisés dans les mêmes bâtiments que les dispensaires de l'Assistance. La laïcisation du personnel des hôpitaux et la création d'un corps d'infirmières professionnelles distendra peu à peu ces liens, qui restaient extrêmement forts en 1900. L'importance des grandes œuvres et congrégations catholiques dans la structuration du monde charitable parisien en 1900 est tout à fait cruciale, malgré les efforts pour structurer une bienfaisance « neutre », déployés depuis la consolidation de la IIIe République par les gouvernements opportunistes, les réformateurs généralistes, puis les catholiques ralliés.

C'est ainsi que Mgr Richard (1819-1908), archevêque de Paris et patron de très nombreuses œuvres catholiques, est l'un des individus les plus centraux du réseau, comme l'est aussi Georges Picot (1838-1909), ancien magistrat et secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences morales et politiques. Catholique fervent, il contribue à lier entre elles les œuvres « neutres » de la philanthropie notabiliaire (Société philanthropique, Société des crèches), le monde de la réforme pénitentiaire (Société générale des prisons) qui fut la matrice de grandes entreprises réformatrices (OCOB, Société française des HBM) et le monde catholique du patronage des apprentis. (Voir graphe en fin de document)

Ainsi, à New York, la structuration du réseau des œuvres charitables se fait autour d'un mouvement évangélique étroitement lié à un mouvement « civique » réformateur dont l'objectif politique est la reconquête de la municipalité. À Paris, en revanche, à la veille de la séparation de l'Église et de l'État, l'administration de l'assistance publique et les plus grandes œuvres « neutres » et catholiques sont étroitement liées entre elles par les congrégations catholiques féminines.

Grâce à leur mise en forme par l'analyse de réseau, les répertoires des œuvres suggèrent donc, dans les deux villes, une lecture du fait charitable à contre-courant des évidences sur lesquelles est construite l'historiographie dominante : à New York, le monde charitable s'organise autour d'un combat politique qui prend les couleurs de la réforme, à Paris il se présente comme le laboratoire d'un accord entre des parties que la politique déchire.

